

# UNE OUTRE DANS LA FUMÉE

Par W.R.

Sauf indications contraires, toutes les références bibliques sont tirées de la LSG

*Car je suis comme une outre dans la fumée ; je n'oublie point tes statuts.*

— Ps. 119 : 83 —

---

**CE PSAUME EST** divisé en 22 parties de huit versets chacune, soit 176 versets au total. Dans presque chaque verset, le psalmiste se réfère aux lois de Dieu, à sa parole, ses préceptes, ses décrets, sa promesse, ou leur équivalent. Les divisions suivent les lettres de l'alphabet hébreu : *aleph, beth, gimel, dalet, he, vav, zayin, het, tet, yod, kaf, lamed, mem, nun, samech, ayin, pe, tsade, qof, resh, shin, tav.*

Tout au long de ce psaume nous nous trouvons confrontés à l'affliction de celui qui aime les préceptes et les décrets de Dieu et cherche à leur obéir. Sur cette base, il soumet sa demande à l'Éternel pour être délivré de ses persécuteurs. Ses ennemis l'agressent, dit-il, parce que, contrairement à *lui, ils* ne reconnaissent pas le Très-Haut. Il est perplexe quant à sa situation car, malgré ses efforts à faire le bien, il est néanmoins maltraité. En langage courant la question pourrait être « pourquoi de mauvaises choses arrivent-elles aux bonnes personnes ? » ou « pourquoi ces choses *m'* arrivent-elles ? »

## **L'Ascendance Du Pêché**

Créée à l'image de Dieu, l'espèce humaine témoigne de la pensée réflexive, ce trait par lequel nous sommes capables de nous regarder comme pourrait le faire un observateur extérieur : le Second Soi. Autrement dit, nous pouvons évaluer nos propres vertus et vices dans l'intimité de notre propre esprit.

Dans ce dialogue interne il est possible, simultanément, de s'accuser ou s'excuser personnellement, d'analyser sous différents angles ou d'essayer de peser le pour et le contre afin de parvenir à une décision nous concernant, favorable ou défavorable. Ce débat interne est motivé par cette faculté la plus remarquable, la Conscience, qui est en soi une preuve que l'humanité porte en elle, de la part de son créateur, la notion du bien et du mal.

*Sans cette voix intérieure nous ne pourrions pas apprendre à modifier notre comportement, ni apprendre les valeurs relatives de la justice et du péché, qui sont la leçon la plus importante que Dieu a l'intention de nous faire comprendre. C'est la raison divine derrière la permission du mal dont bénéficiera finalement le monde entier.*

Depuis la chute de l'humanité de la perfection vertueuse en Éden, un vague sentiment de culpabilité a persisté, qui colle à l'esprit réfléchi. Beaucoup ont tenté de l'expier d'une manière ou d'une autre. La réconciliation peut être soit *nationale* — comme lors du jour de réconciliation annuel de l'ancien Israël ; ou *personnelle* — comme avec les sacrifices individuels pour les délits, faits par les Juifs à la porte du Tabernacle ou (plus tard) au Temple.

L'auteur du Psaume 119 devait être au courant de ces pratiques. En tant que Juif pratiquant, nul doute qu'il devait veiller à présenter ses propres offrandes selon les prescriptions de la loi. Mais ce n'est pas à cette observation si pointilleuse qu'il se réfère. Car même l'observateur le plus scrupuleux comprend bien que l'imperfection et la maladresse se trouvent partout dans cette vie. Non, la justice aux yeux de Dieu ne consiste pas à cocher consciencieusement toutes les bonnes cases. Le Juif réfléchi pouvait voir plus haut et au-delà de simples règlements de la loi. Comme nous le lisons dans Michée 6 : 8 :

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu.

L'apôtre Paul, lui-même ancien pratiquant rigide et zélé de la loi de Moïse, écrit (Héb. 10 : 3, 4 ; nous mettons en italique) :

Mais le *souvenir des péchés* est renouvelé chaque année par ces sacrifices ; car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés.

Les offrandes littérales d'Israël étaient mises en évidence comme *types* du véritable moyen de salut : la foi dans le Christ, le taureau antitype. Cependant, pour la plupart des personnes aujourd'hui, elles ne sont pas davantage une solution satisfaisante à la culpabilité du péché que ne le sont les sacrifices d'animaux. La notion de « péché » ; est maintenant considérée comme désuète et excentrique. L'idée de tuer des animaux pour expier le péché serait considérée par beaucoup comme barbare et inutile. Il en est de même avec Christ. Sa mort sanglante sur la croix est, pour la plupart, non seulement trop désagréable à contempler, mais inutile, et ils se moquent de cette idée.

### **Une Outre Dans La Fumée**

Dans notre texte (*Ps. 119 : 83*) la « fumée » dont il est question évoque le feu qui la produit. L'image est celle d'un sac de cuir sec, fragile, qui a été stocké négligemment près du poêle de la cuisine. Ses coutures sont rompues et il n'est plus adapté à sa fonction.

A titre d'illustration, voyez Josué 9 : 3-6, avec son récit des ingénieux Gabaonites venus dans le camp de Josué avec de grands ânes chargés « de vieux sacs et de vieilles outres à vin déchirées et recousues », dans un stratagème pour apparaître démunis et par conséquent ne représentant aucune menace pour les envahisseurs juifs. Ils ont augmenté leur dénuement en revêtant de vieux vêtements et des sandales raccommodées. L'image nous donne une idée de l'apparence générale et des outres portées par les rusés Gabaonites. Il s'en est suivi que les Gabaonites ont été mis au service d'Israël comme « coupeurs de bois et porteurs d'eau » (Josué 9 : 21).

En Matt. 9 : 16, 17, Jésus fait remarquer que de la même manière que les vêtements en lambeaux atteignent un point au-delà duquel ils ne peuvent être réparés, ainsi en est-il des outres qui ont perdu leur souplesse :

. . . On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues ; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent.

[Nous faisons ici une parenthèse pour faire remarquer que, dans la symbolique du *vin* — le saint

esprit — l'esprit séculier ne peut pas non plus contenir l'esprit de justice et de vérité, étant incapable de comprendre les choses spirituelles, parce qu'elles ne sont comprises que par la foi (1 Cor. 2 : 14 ; « c'est spirituellement qu'on en juge »)].

### **Et Vous ?**

En appliquant la figure à soi, comme Chrétien, combien de fois pourrait-on se sentir vide, l'esprit complètement ôté de nous ? Parfois, c'est parce que nous avons péché contre notre conscience, endommageant dans ce processus nos grâces de caractères, et nous rendant vulnérables aux erreurs de jugement. Peut-être avons-nous durci notre cœur contre le repentir d'un péché particulier — ce que l'apôtre désigne comme un péché qui nous « enveloppe » ou nous obsède, celui qui revient et qui nous est donc « familier », habituel, que nous choyons et ne parvenons pas à attaquer de front (Héb. 12 : 1).

Ou, sans aucune faute de notre part, nous pouvons être laissés pour compte, écartés comme sans valeur par les autres, soumis au feu de la critique injuste et médisante, comme une chose sèche, usée, inutile. Peut-être ne vibrons nous plus aux joies du salut comme dans notre extase antérieure. Dans de telles circonstances, nous devons saisir fermement la promesse de Dieu envers nous et revitaliser notre foi en lui, confiants qu'il nous préservera pour l'amour de son nom (Ps. 119 : 49, 50) :

Souviens-toi de ta promesse à ton serviteur, puisque tu m'as donné l'espérance ! C'est ma consolation dans ma misère, car ta promesse me rend la vie.

C'est une condition bien triste que d'avoir conscience du péché sans aucun moyen de se repentir. Mais Christ a été mis en avant pour notre justification, et tous ceux qui l'acceptent comme Sauveur sont justifiés — considérés comme justes, propres. Le croyant peut se reposer sur cette assurance (Rom. 8 : 1) :

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ.

### **La Conversion Suivante**

Dans le processus du développement du caractère, il arrivera que nous trébuchions et découvrons que nous ne sommes pas aussi saints que nous le pensions. Nous allons affronter des situations dans lesquelles notre foi ne sera pas telle qu'elle devrait être. Après dix, vingt, ou davantage d'années dans notre marche chrétienne, nous trouverons que c'est plus difficile que nous ne le pensions. Nous pourrions être tentés d'abandonner, et à l'occasion, nous pourrions le faire. Par un châtimeut aimant, le Seigneur pourrait permettre que de lourdes épreuves viennent dans notre vie. Peut-être avons-nous besoin de subir une « seconde » conversion, de revigorer notre premier amour pour le Seigneur, de réformer nos voies, de nettoyer tous les déchets accumulés depuis le grenier de notre âme, et de prendre un nouveau départ — plus fort que jamais (Ps. 119 : 67) :

Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe ta parole.

Un exemple à suivre, celui de l'Apôtre Pierre qui, après avoir littéralement renié trois fois le Seigneur, ce qu'il s'est reproché amèrement avec des larmes, a été rétabli à la faveur de Christ. Jésus fit un écart sur son chemin lors de cette scène sur la plage pour mettre en évidence le pardon de Pierre (Jean 21 : 15-19). Pierre a poursuivi de façon exemplaire le service de l'église primitive et de l'église de l'âge de l'Évangile, à travers ses écrits.

Sommes-nous parfois comme Pierre ? Peut-être n'avons-nous pas verbalement renié le Seigneur, mais nous pourrions avoir dénigré son nom ou donné un mauvais exemple aux autres en renonçant aux principes auxquels Il tient, et que, comme ambassadeurs pour Christ, nous représentons. Comme notre psalmiste, nous pouvons être assurés que Christ est capable de parfaitement nous sauver (Héb. 7 : 25) : « Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. »

---

*décembre 2015 L'auteur affirme ses droits habituels sur cet article, mais vous êtes libre de le reproduire sans autorisation expresse. S'il vous plaît indiquez la source.*